

LE SOCIALISME

(version originelle du marxisme)

Document

La psychopathie biblique d'Israël

Par **Laurent Guyénot**

Je suis fatigué de lire que Netanyahou est un psychopathe. Je ne vois aucune raison de le considérer comme un psychopathe au sens psychiatrique du terme, pas plus qu'aucun autre dirigeant israélien. Ils ont une psychopathie collective, ce qui est très différent.

La différence est la même qu'entre une névrose personnelle et une névrose collective. Selon Freud, la religion (il voulait dire le christianisme) est une névrose collective. Freud ne voulait pas dire que les croyants étaient névrosés. Au contraire, il a observé que leur névrose collective tendait à les immuniser contre la névrose personnelle¹. Je ne souscris pas à la théorie de Freud, je l'utilise juste comme caution pour ma propre théorie : les sionistes, même les plus sanguinaires d'entre eux, ne sont pas des psychopathes individuels. Beaucoup d'entre eux sont des personnes aimantes et même dévouées au sein de leur propre communauté. Ils sont plutôt les vecteurs d'une psychopathie collective, c'est-à-dire d'une manière inhumaine de considérer et d'interagir avec les autres communautés humaines.

C'est un point crucial. Traiter les dirigeants israéliens de psychopathes n'aide en rien à notre compréhension d'Israël. Ce dont nous avons besoin, c'est de reconnaître Israël comme un psychopathe collectif et d'étudier l'origine de ce caractère national unique. C'est une question de survie pour le monde, tout comme c'est une question de survie pour n'importe quel groupe d'identifier le psychopathe parmi eux et de comprendre ses schémas de pensée et de comportement.

Qu'est-ce qu'un psychopathe ?

La psychopathie est un syndrome de traits psychologiques classé parmi les troubles de la personnalité². Certains psychiatres préfèrent parler de «sociopathie» parce qu'il s'agit essentiellement d'une incapacité à se socialiser de manière authentique. Le Diagnostic and Statistical Manual on Mental Disorders, la bible des psychiatres, suggère «*trouble de la personnalité antisocial*» (antisocial personality disorder), mais le terme «*psychopathie*» reste le plus populaire, c'est pourquoi je l'utiliserai ici.

Le trait de caractère fondamental du psychopathe est l'absence de capacité d'empathie et, par conséquent, l'absence de toute inhibition morale dans sa relation à autrui, combinée à une soif de pouvoir. Le psychopathe partage aussi certains traits avec le narcissique : il a une vision grandiose de sa propre importance. Dans son esprit, tout lui est dû car il est exceptionnel. Il n'a jamais tort et ses échecs sont toujours la faute des autres.

La vérité n'a aucune valeur pour le psychopathe. C'est un menteur pathologique, mais il n'en a guère conscience. Mentir lui est si naturel que la question de sa «sincérité» est presque hors de propos : le psychopathe bat le détecteur de mensonge.

Le psychopathe est incapable de faire preuve d'empathie, mais il apprend à la simuler. Son pouvoir réside dans son extraordinaire capacité à tromper. Bien qu'il soit lui-même immunisé contre la culpabilité, il est passé maître dans l'art de culpabiliser les autres.

Parce que le psychopathe est incapable de se mettre à la place de quelqu'un d'autre, il ne peut pas se regarder d'un œil critique. Convaincu de son droit en toute circonstance, il est véritablement surpris par la rancune de ses victimes – et les punira pour cela. S'il vole la propriété de quelqu'un, il considérera le ressentiment des spoliés comme une haine irrationnelle.

Bien que le psychopathe puisse être considéré comme complètement fou, il n'est pas malade au sens médical du terme, puisqu'il ne souffre pas : les psychopathes ne consultent pas les psychiatres à moins d'y être contraints. Dans un certain sens, le psychopathe est suradapté à la vie sociale, si toutefois le but de la vie sociale est de tracer son chemin individuel. C'est pourquoi le véritable mystère, d'un point de vue darwinien, n'est pas l'existence des psychopathes, mais leur faible proportion dans la population. L'estimation la plus optimiste pour la population occidentale est de 1%. Mais les psychopathes ne se confondent pas avec le proverbial 1% qui possède la moitié de la richesse mondiale, même si une étude menée auprès des cadres supérieurs de grandes entreprises a montré que les traits psychopathiques sont répandus parmi eux.³

Israël comme État psychopathe

Le fait que les juifs soient aujourd'hui représentés de manière disproportionnée parmi l'élite économique (ils forment la moitié des milliardaires américains, alors qu'ils ne représentent que 2,4% de la population), ne signifie pas non plus que la psychopathie soit plus répandue parmi les juifs. D'une certaine manière, c'est tout le contraire : les juifs font preuve entre eux d'un haut degré d'empathie, ou du moins de solidarité, allant souvent jusqu'au sacrifice de soi. Mais le caractère sélectif de cette empathie suggère qu'elle s'adresse moins à l'humanité d'autrui qu'à sa judéité.

En fait, la pensée juive a tendance à confondre judéité et humanité. Il s'ensuit que ce qui est bon pour les juifs doit nécessairement être bon pour l'humanité. À l'inverse, un crime contre les juifs est un «*crime contre l'humanité*», un concept qu'ils ont créé en 1945. Confondre judéité et humanité pourrait n'être que du narcissisme collectif, mais considérer les non-juifs comme moins qu'humains est un symptôme clair de psychopathie collective.

En tant que communauté, les juifs se considèrent innocents des accusations portées contre eux. C'est pourquoi le pionnier sioniste Leo Pinsker, médecin de formation, considérait la judéophobie comme une «*psychose*». «*En tant que psychose, elle est héréditaire, et en tant que maladie transmise depuis deux mille ans, elle est incurable*». En conséquence, les juifs sont «*le peuple élu par la haine universelle*» (même les juifs athées ne peuvent s'empêcher de définir la judéité comme une élection).⁴

Israël, l'État juif, est le psychopathe parmi les nations. Il agit envers les autres nations de la même manière qu'un psychopathe agit envers ses semblables. «*Seuls les psychiatres peuvent expliquer le comportement d'Israël*», écrivait le journaliste israélien Gideon Levy dans *Haaretz* en 2010. Cependant, son diagnostic, incluant «*la paranoïa, la schizophrénie et la mégalomanie*», est erroné⁵. Compte tenu de la capacité illimitée d'Israël à manipuler les autres nations, les États-Unis en premier lieu, nous avons plutôt affaire à un psychopathe.

En faisant un parallèle entre la psychopathie et le comportement d'Israël, je ne blâme pas les Israéliens ou les juifs en tant qu'individus. Ils ne font partie de cette psychopathie collective que dans la mesure de leur soumission à l'idéologie nationale. On peut faire une comparaison avec une autre sorte d'entité collective. Dans «*The Corporation : The Pathological Pursuit of Profit and Power*», Joel Bakan notait que les grandes entreprises se comportent comme des psychopathes, insensibles à la souffrance de ceux qu'elles écrasent dans leur quête de profit : «*Le comportement des entreprises est très similaire à celui d'un psychopathe*»⁶. Mon analyse d'Israël repose sur le même raisonnement. Sauf qu'Israël est bien plus dangereux que n'importe quelle multinationale (même Pfizer), car l'idéologie qui engendre son trouble de la personnalité est bien plus insensée que la philosophie libérale et social-darwinienne d'une entreprise. La philosophie d'Israël est biblique.

Le virus biblique

La psychopathie collective d'Israël n'est pas génétique, elle est culturelle, mais elle s'est formée il y a des temps très anciens, et elle est donc ancrée dans le subconscient ancestral (qui est peut-être épigénétique) : elle vient en fin de compte du dieu jaloux inventé par les Lévites pour contrôler quelques tribus affamées lancées contre la Palestine il y a environ trois mille ans. Par son acte de naissance, Israël est la nation du dieu psychopathe.

Yahvé, «*le dieu d'Israël*», est un dieu colérique et solitaire, sorti d'un volcan d'Arabie, qui manifeste envers tous les autres dieux une haine implacable, et finit par les considérer comme des non-dieux, lui seul se déclarant le vrai dieu – et par voie de conséquence, le créateur de l'Univers. Cela le caractérise très clairement comme un psychopathe parmi les dieux. Au contraire, pour les Égyptiens, selon l'égyptologue allemand Jan Assmann, «*les dieux sont des êtres sociaux*» et l'harmonie entre eux garantit l'harmonie dans le cosmos. Il existait en outre un certain degré de traductibilité entre les panthéons des différentes civilisations⁷. Mais Yahvé enseigna aux Hébreux une haine mortelle envers les divinités de leurs voisins : «*Vous abolirez tous les lieux où les peuples que vous dépossédez auront servi leurs dieux, sur les hautes montagnes, sur les collines, sous tout arbre verdoyant. Vous démolirez leurs autels, briserez leurs stèles ; leurs pieux sacrés, vous les brûlerez, les images sculptées de leurs dieux, vous les abattrez, et vous abolirez leur nom en ce lieu*» (Deutéronome 12,2-3).

Yahvé est peut-être un personnage de fiction, mais son emprise sur l'esprit juif est néanmoins réelle. «*S'en remettre à un père fou et violent, et depuis trois mille ans, voilà ce que c'est que d'être un fou de Juif !*», disait Smilesburger dans «*Opération Shylock*» de Philip Roth⁸. Yahvé a enseigné aux juifs à se tenir strictement séparés des autres. Les interdits alimentaires servent à empêcher toute socialisation en dehors de la tribu : «*Je vous mettrai à part de tous ces peuples pour que vous soyez à moi*» (Lévitique 20,26).

La nature de l'alliance mosaïque n'est pas morale. Le seul critère d'approbation par Yahvé est l'obéissance à ses lois et commandements arbitraires. Massacrer traîtreusement des centaines

de prophètes de Baal est bien, car c'est la volonté de Yahvé (1 Rois 18). Faire preuve de miséricorde envers le roi des Amalécites est mal, car lorsque Yahvé dit : *«tuez-les tous»*, ça veut bien dire *«tous»* (1 Samuel 15). Dans l'historiographie biblique, le sort du peuple juif dépend de l'obéissance aux ordres de Yahvé, aussi insensés soient-ils. Et ses malheurs ne peuvent provenir que de leur manque d'obéissance envers leur dieu, jamais du ressentiment de ses victimes. Car les victimes n'ont pas de volonté propre, elles ne sont que des instruments entre les mains du dieu d'Israël.

Si les juifs suivent le commandement de Yahvé de s'aliéner du reste de l'humanité, Yahvé promet en retour de les faire régner sur l'humanité : *«Si tu obéis vraiment à la voix de Yahvé ton Dieu, en gardant et pratiquant tous ces commandements que je te prescris aujourd'hui, Yahvé ton Dieu t'élèvera au-dessus des toutes les nations de la terre»* (Deutéronome 28,1). Notons que cela ressemble beaucoup au pacte que Satan a proposé à Jésus : *«Le diable lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : «Tout cela, je te le donnerai, si, te prosternant, tu me rends hommage»»* (Matthieu 4,8-9).

Si Israël suit scrupuleusement la Loi, Yahvé promet de soumettre toutes les nations à la domination d'Israël et de détruire celles qui lui résistent. *«Les rois se prosterneront devant toi, ils lécheront la poussière de tes pieds»*, tandis que *«la nation et le royaume qui ne te servent pas périront, et leurs peuples seront exterminés»* (Isaïe 49,23 et 60,12).

Le code de la guerre de Deutéronome 20 commande d'exterminer *«tout être vivant»* dans les villes conquises de Canaan. En pratique, la règle s'étend à tous les peuples qui résistent aux Israélites dans leur conquête. Elle a été appliquée par Moïse aux Madianites, bien que dans ce cas Yahvé ait permis à ses guerriers de garder les jeunes vierges (Nombres 31). La même règle a été appliquée par Josué à la ville de Jéricho, où fut passé au fil de l'épée *«tout ce qui se trouvait dans la ville, hommes et femmes, jeunes et vieux, jusqu'aux taureaux, aux moutons et aux ânes»* (Josué 6,21). Dans la ville d'Aï, les habitants furent massacrés *«jusqu'à ce qu'il ne leur restât plus un survivant ni un rescapé. (...) Quand Israël eut fini de tuer tous les habitants de Aï, dans la campagne et dans le désert où ils les avaient poursuivis, et que tous jusqu'au dernier furent tombés au fil de l'épée, tout Israël revint à Aï et en passa la population au fil de l'épée»* (8,22-25). Puis vinrent le tour des autres villes cananéennes. Dans tout le pays, Josué *«ne laissa pas un survivant et voua tout être vivant à l'anathème, comme Yahvé, le dieu d'Israël, l'avait ordonné»* (10,40).

Comme le note Avigail Abarbanel dans un texte expliquant pourquoi elle a renié sa citoyenneté israélienne, les sionistes ont *«suivi à la lettre l'ordre biblique donné à Josué de pénétrer et de tout prendre. Vous avez tué, vous avez expulsé, violé, volé, brûlé et tout détruit, et vous avez remplacé la population par votre propre peuple. (...) Pour un mouvement soi-disant non religieux, c'est extraordinaire comment le sionisme (...) a suivi la Bible»*⁹. Kim Chernin, une autre dissidente israélienne, a écrit *«Je ne compte pas le nombre de fois où j'ai lu l'histoire de Josué comme l'histoire de notre peuple entrant en possession légitime de sa terre promise sans m'arrêter pour me dire : «mais c'est une histoire de viol, de pillage, de massacre, d'invasion et de destruction d'autres peuples»»*.¹⁰

Yahvé n'offre que deux voies possibles à Israël : la domination des autres nations si Israël respecte les termes de l'alliance avec Yahvé, ou l'anéantissement par ces mêmes nations si Israël rompt cette alliance :

«*Mais s'il vous arrive de vous détourner et de vous lier au restant de ces populations qui subsistent encore à côté de vous, de contracter mariage avec elles, de vous mêler à elles et elles à vous, alors sachez bien que Yahvé votre Dieu cessera de déposséder devant vous ces populations : elles seront pour vous un filet, un piège, des épines dans vos flancs et des chardons dans vos yeux, jusqu'à ce que vous ayez disparu de ce bon sol que vous avait donné Yahvé votre Dieu*». (Josué 23,12-13)

Déposséder les autres ou être dépossédé, dominer ou être exterminé : Israël ne peut pas penser au-delà de cette alternative.

Le sionisme est biblique

Quel rapport avec le sionisme, demandez-vous ? Le sionisme n'est-il pas une idéologie laïque ? Je pense qu'il est grand temps de dissiper ce malentendu. Le sionisme est un produit de la judéité, et la judéité est enracinée dans la Bible hébraïque, le Tanakh. Qu'il l'ait lu ou non, qu'il le juge historique ou mythique, chaque juif fonde en fin de compte sa judéité sur la Bible. La judéité est l'intériorisation du dieu psychopathe. Peu importe que les juifs définissent leur judéité en termes religieux ou en termes ethniques. D'un point de vue religieux, la Bible préserve l'essence de l'Alliance avec Dieu, tandis que d'un point de vue laïc, la Bible est le récit fondateur du peuple juif et le modèle par lequel les juifs interprètent toute leur histoire ultérieure (la Dispersion, l'Holocauste, la renaissance d'Israël, etc.).

Il est vrai que Theodor Herzl, le prophète du sionisme politique, ne s'est pas inspiré ouvertement de la Bible. Pourtant, il a nommé son idéologie le «*sionisme*», en utilisant un nom biblique de Jérusalem. Quant aux sionistes de l'après-Herzl et aux véritables fondateurs de l'État moderne d'Israël, ils étaient imprégnés de la Bible. «*La Bible est notre mandat*», déclarait Chaim Weizmann en 1919, et en 1948 il offrit à Truman un rouleau de la Torah en remerciement de sa reconnaissance d'Israël. Ainsi commence la [Déclaration de la création de l'État d'Israël](#) :

«*ERETZ-ISRAEL [Le pays d'Israël] est le lieu où naquit le peuple juif. C'est là que se forma son caractère spirituel, religieux et national. C'est là qu'il réalisa son indépendance, créa une culture d'une portée à la fois nationale et universelle et fit don de la Bible au monde entier*».

Il ne peut y avoir aucun doute sur le fait que l'État moderne d'Israël est fondé sur la prétention de l'héritage biblique. Le terme «*Eretz Israël*» est une référence crypto-biblique qui correspond, dans la bouche des Israéliens, au Grand Israël, soit l'équivalent du mythique Royaume de Salomon.

David Ben Gourion, le père de la nation, avait une vision biblique du peuple juif. Pour lui, selon son biographe Dan Kurzman, la renaissance d'Israël en 1948 «*était comparable à l'exode d'Égypte, à la conquête du pays par Josué et à la révolte des Maccabées*». Ben Gourion n'était jamais allé dans une synagogue et mangeait du porc au petit-déjeuner, mais il était pourtant imprégné d'histoire biblique. «*Il ne peut y avoir d'éducation politique ou militaire valable sur Israël sans une connaissance approfondie de la Bible*», disait-il¹¹. Tom Segev écrit dans sa biographie plus récente :

«Il a parrainé un cours d'étude biblique chez lui et a promu deux concepts pour caractériser le caractère moral de l'État d'Israël, ainsi que sa destinée et ses devoirs envers lui-même et le monde : le premier était le «peuple élu», un terme venant de l'alliance entre Dieu et le monde. peuple d'Israël (Exode 19 :5-6) ; le second était l'engagement du peuple juif envers les principes de justice et de paix qui en font une «lumière pour les nations», dans l'esprit des prophètes (Isaïe 49,6). Il parlait et écrivait fréquemment sur ces concepts».¹²

La mentalité biblique de Ben Gourion est devenue de plus en plus évidente à mesure qu'il vieillissait. Considérons par exemple le fait que, alors qu'il suppliait Kennedy de permettre à son peuple de se doter de la bombe atomique parce que les Égyptiens voulaient les exterminer (comme ils avaient voulu le faire à l'époque de Moïse), il prophétisait dans la revue Look (16 janvier 1962) que d'ici vingt ans, Jérusalem «sera le siège de la Cour suprême de l'humanité, pour régler toutes les controverses entre les continents fédérés, comme l'a prophétisé Isaïe»¹³. Ben Gourion n'était pas fou, mais simplement biblique.

Presque tous les dirigeants israéliens de la génération de Ben Gourion et de la suivante partagent le même état d'esprit biblique. Moshe Dayan, le héros militaire de la guerre des Six Jours de 1967, a justifié son annexion d'un nouveau territoire dans un livre intitulé «*Living with the Bible*» (1978).

Les membres du Likoud, inspirés par Vladimir Jabotinsky, qui succèdent au Mapaï de Ben-Gurion, seront encore plus furieusement bibliques. Ariel Sharon, s'exprimant lors d'un colloque à Washington, le 8 mai 1998, [déclarait](#) : «L'accord d'Oslo est très important pour les Palestiniens car c'est le seul document officiel convenu dont ils ont obtenu. Nous avons un autre document, beaucoup plus ancien... la Bible».

L'idéologie

Les partis religieux qui entrent au gouvernement sous Netanyahu sont, naturellement, plus décomplexés encore. Naftali Bennett, alors ministre israélien de l'Éducation, a également [justifié l'annexion](#) de la Cisjordanie par la Bible¹⁴. Les sionistes peuvent trouver dans la Bible toutes les justifications dont ils ont besoin. Pour Gaza, ils ont Juges 1,18-19 : «*Puis Juda s'empara de Gaza et de son territoire*». Il y a désormais des fous de la Bible au sein du gouvernement israélien, comme le ministre de la Sécurité nationale Itamar Ben-Gvir. «[Dieu a donné la terre d'Israël au peuple juif](#)» est l'alpha et l'oméga du sionisme, non seulement pour les Israéliens, mais aussi pour les chrétiens qui, depuis 1917, ont soutenu la revendication juive et soutiennent Israël aujourd'hui.

Les références bibliques de Benjamin Netanyahu sont également fréquentes. Il sait qu'elles impressionnent les chrétiens américains. Le 3 mars 2015, il dramatisait devant le Congrès américain sa phobie de l'Iran en faisant référence au Livre d'Esther (reconnu pourtant comme une pure fiction) :

«*Nous sommes un peuple ancien. Au cours de nos près de 4000 ans d'histoire, nombreux sont ceux qui ont tenté à plusieurs reprises de détruire le peuple juif. Demain soir, lors de la fête juive de Pourim, nous lirons le Livre d'Esther. Nous y parlerons d'un puissant vice-roi perse nommé Haman, qui complota pour détruire le peuple juif il y a environ 2500 ans. Mais une femme juive courageuse, la reine Esther, dénonça le complot et donna au peuple juif le droit de se défendre contre ses ennemis. Le complot a été déjoué. Notre peuple a été sauvé.*

*Aujourd'hui, le peuple juif fait face à une nouvelle tentative de la part d'un autre potentat perse visant à nous détruire».*¹⁵

Netanyahou avait programmé son discours la veille de Pourim, qui célèbre la fin heureuse du Livre d'Esther : le massacre de 75 000 hommes, femmes et enfants perses. En 2019, Netanyahou a [déclaré lors d'une tournée en Cisjordanie](#) : «*Je crois au Livre des Livres et je le lis comme un appel à l'action selon lequel chaque génération doit faire ce qu'elle peut pour assurer l'éternité d'Israël*». Pas plus tard que ce 25 octobre, Netanyahou a déclaré à son peuple : «*Nous allons réaliser la prophétie d'Isaïe*». La Bible occupe une si grande partie de son cerveau qu'il veut [mettre une Bible sur la Lune](#) !

Alors s'il vous plaît, arrêtez de traiter Netanyahou de psychopathe. Traitez-le de psychopathe biblique, d'adorateur du dieu psychopathe. Et pendant que vous y êtes, apprenez à voir la Bible hébraïque pour ce qu'elle est : «*une conspiration contre le reste du monde*», comme l'a dit H. G. Wells. Dans les livres de la Bible, «*vous avez la conspiration claire et nette, (...) une conspiration agressive et vindicative. (...) Ce n'est pas de la tolérance mais de la stupidité que de fermer les yeux sur leur qualité*».¹⁶

Oui, la Bible hébraïque justifie aux yeux des élites israéliennes leur traitement des Palestiniens de Gaza. Dieu lui-même, pensent-ils, leur commande un tel traitement de ceux qu'ils ont dépossédés de leur terre. Yitzhak Shamir, premier ministre entre 1986 et 1992, l'a déclaré très clairement en 1943 : «*Ni l'éthique juive ni la tradition juive ne peuvent disqualifier le terrorisme comme moyen de combat. Nous sommes très loin d'avoir un quelconque scrupule moral à l'égard de notre guerre nationale. Nous avons devant nous le commandement de la Torah, dont la moralité surpasse celle de tout autre corps de lois dans le monde : «Vous les exterminerez jusqu'au dernier homme»*».¹⁷

Notes

1 Freud a développé cette théorie dans trois livres : «*Totem et Tabou*», «*Malaise dans la civilisation*», et «*L'Avenir d'une illusion*».

2 Le Canadien Robert Hare a établi une liste de critères diagnostiques de la psychopathie qui fait autorité : Robert Hare, «*Without Conscience : The Disturbing World of the Psychopaths Among Us*», The Guilford Press, 1993.

3 Paul Babiak et Robert Hare, «*Snakes in Suits : When Psychopaths Go to Work*», HarperCollins, 2007

4 Léon Pinsker, «*Autoémancipation. Avertissement d'un juif russe à ses frères*» (1882), Éditions Mille et Une Nuits, 2006, p.16-17 et 20-21.

5 Gideon Levy, «*Only psychiatrists can explain Israel's behavior*», Haaretz, January 10,2010, www.haaretz.com/only-psychiatrists-can-explain-israel-s-behavior

6 Joel Bakan, «*The Corporation : The Pathological Pursuit of Profit and Power*», Free Press, 2005.

7 Jan Assmann, «*Le Prix du monothéisme*», Flammarion, 2007.

- 8 Philip Roth, «*Opération Shylock. Une confession*», Gallimard, 1995, p.122-123.
- 9 Avigail Abarbanel, «*Pourquoi j'ai quitté Israël*», 8 octobre 2016, sur lesakerfrancophone.fr
- 10 Kim Chernin, «*The Seven Pillars of Jewish Denial*», Tikkun, Sept. 2002, quoted in Kevin MacDonald, «*Cultural Insurrections : Essays on Western Civilization, Jewish Influence, and Anti-Semitism*», Occidental Press, 2007, pp.27-28.
- 11 Dan Kurzman, «*Ben-Gurion, Prophet of Fire*», Touchstone, 1983, pp.17-18, 22, 26-28.
- 12 Tom Segev, «*A State at Any Cost : The Life of David Ben-Gurion*», Apollo, 2019, kindle 1.286.
- 13 David Ben-Gurion and Amram Ducovny, «*David Ben-Gurion, In His Own Words*», Fleet Press Corp., 1969, p.116.
- 14 «*Israeli minister : The Bible says West Bank is ours*» on www.youtube.com/watch?v=Png17wB_omA
- 15 «*The Complete Transcript of Netanyahu's Address to Congress*», on <http://www.washingtonpost.com>.
- 16 Herbert George Wells, «*The Fate of Homo Sapiens*», 1939 (archive.org), p.128.
- 17 «*Document : Shamir on Terrorism (1943)*», Middle East Report 152 (May/June 1988), on merip.org/1988/05/shamir-on-terrorism-1943/